

VOLUME!

Volume !

La revue des musiques populaires

10 : 1 | 2013

Écoutes

Écouter les fans écouter

Les chansons d'Elvis : ce qu'elles font aux fans. Ce qu'ils leur font. Ce qu'ils en font.

Listening to Elvis Fans

Gabriel Segré



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/volume/3707>

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2013

Pagination : 111-126

ISBN : 978-2-913169-34-0

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Gabriel Segré, « Écouter les fans écouter », *Volume !* [En ligne], 10 : 1 | 2013, mis en ligne le 30 décembre 2015, consulté le 13 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/volume/3707>

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

Les chansons d'Elvis :

Ce qu'elles font aux fans. Ce qu'ils leur font. Ce qu'ils en font.

par

Gabriel Segré

Université Paris Ouest – Nanterre La Défense

Résumé : Les fans de Presley écoutent beaucoup et souvent les disques du chanteur, qui leur procurent un vif plaisir et une grande émotion. Pour rendre raison de cette émotion et éclairer les conséquences et effets de cette écoute, il est nécessaire d'appréhender l'écoute comme une performance, résultat d'une initiation, d'une construction de soi comme auditeur, et de la relier à tout un ensemble de représentations de cette musique, de son interprète – Presley – et de soi comme auditeur-fan. Il faut également étudier les différents contextes d'écoute, ainsi que les « usages » et « intentions » des auditeurs. L'objectif de ce texte est ainsi de mettre en lumière ce que les fans « font » à la musique de Presley, et ce qu'elle leur fait en retour, en rendant compte de la réalité complexe de l'écoute, comprise à la fois comme performance et comme histoire, et qui engage le corps, le cœur, l'esprit, les sens, et met en jeu le je et toutes les dimensions de l'existence du fan.

Mots-clés : *écoute – fans – Presley – passions – musique populaire*

Abstract: Elvis's fans listen a lot and often to the singer's albums, which offer them great pleasure and an intense emotion. To explain this emotion and the consequences and effects of this listening, it is necessary to analyse it as a performance, the product of an initiation, a construction of the self as listener, and to tie it to a whole set of representations of the music, its performer and of the self as a fan. We must also shed light on the listening contexts, the listeners' uses and intentions. This paper wishes to understand what fans do with Presley's music, as well as what it does to them, and thus to construe the act of listening as a performance and a history, that engages the body, the heart, the spirit, the senses and all the dimensions of the fan's existence.

Keywords: *listening – fans – emotions – performance – self-representation – Elvis Presley*

Je voudrais, à l'occasion de ce texte, revenir sur quelques constats, issus d'une longue expérience de terrain, en France à Paris, et aux États-Unis à Memphis, parmi les fans d'Elvis Presley. J'ai durant plusieurs années¹ effectué de multiples observations participantes et participations observantes, avec prises de rôle divers², depuis celui de pur observateur à celui, plus rarement, de pur participant (Gold, 2003), réalisé de nombreux entretiens, semi-directifs et non directifs, et assisté ou pris part à d'innombrables discussions informelles.

L'écoute coûte que coûte

Le premier de ces constats est que les fans d'Elvis Presley écoutent beaucoup de musique, plus précisément Elvis³. Ils écoutent et réécoutent très régulièrement et très fréquemment ses disques et chansons, en de multiples occasions. Ils l'affirment, le revendiquent et il n'est qu'à partager un peu leur quotidien pour rapidement s'en rendre compte. Il leur serait difficile de faire autrement tant la musique de Presley semble être omniprésente, au fan-club où ils se réunissent, chez eux, dans leur voiture, et plus encore à Memphis, où ils se rendent pour certains tous les ans, s'échappant des enceintes qui surplombent la Plaza, Graceland et le Boulevard Presley.

Les fans sont nombreux à témoigner d'une écoute à la fois fréquente, répétée, mais aussi intense, et à souligner son caractère parfois irrationnel, voire incompréhensible pour l'observateur extérieur.

Cette écoute si particulière les définit selon eux comme *fan*, et constitue l'une des caractéristiques essentielle et fondatrice de leur passion pour le chanteur.

« J'achète un disque, je l'écoute au moins dix fois, vingt fois, c'est ça être fan d'Elvis aussi. » (Dominique⁴)

« Combien de fois j'ai écouté "Blue Suede Shoes" d'Elvis? C'est dur à expliquer à quelqu'un. "Mais il est normal ce gars-là? Ca fait combien... dix-mille fois qu'il l'écoute?" Je sais pas du tout, faudrait calculer, depuis tant d'années. "Et donc il a toujours ce plaisir. Il ne se force pas?" On va se dire, "il en a marre. Il y a tant d'autres chanteurs!" Moi il m'arrive d'écouter trois fois un titre d'un chanteur. Je dis : "arrête là, y'en a marre! Oh là là j'en peux plus!" Alors je me mets à la place de quelqu'un, il va pas comprendre : "mais ça fait combien de fois? Trois-cents fois que tu écoutes ce morceau? Tu n'en as pas marre?" Donc, c'est difficile. Comment expliquer? Comment définir? C'est un plaisir qu'on a. La façon de chanter qu'il avait. Je répète encore une fois : c'est vraiment particulier. » (Mathias⁵)

Le deuxième constat est que l'écoute des disques et des chansons de Presley revêt une importance considérable pour ces fans qui la présentent comme un acte vital, essentiel, et par conséquent forcément quotidien et ne souffrant aucun manquement.

« Puis je vais vous dire franchement. Moi, le matin, ça fait des années... j'allume la radio, parce que moi je ne peux pas vivre sans musique... je me lève, j'allume la radio, mais pas pour écouter la radio. Le premier son que je veux écouter c'est la voix d'Elvis. Après je mets un CD, deux CD, ça dépend des jours. Des fois j'ai envie d'écouter toute la journée, des fois j'ai envie d'entendre un CD à lui, puis après j'en mets un autre. Mais le matin, c'est la voix d'Elvis que j'entends en premier. » (Angèle⁶)

Les chansons d'Elvis : ce qu'elles font aux fans...

« J'ai l'impression de commencer mieux ma journée. C'est bête peut-être (rires). C'est complètement idiot, mais bon. Tous les matins : Elvis. La première chose que je mets c'est Elvis, et puis après c'est parti pour la journée. » (Angèle)

« Si je l'écoute pas au moins une fois par jour, je l'écoute pas (rires). En moyenne une fois par jour, au moins une fois par jour. Mais c'est plus. C'est plus. Déjà, moi, quand je suis dans ma loge, j'écoute du Elvis. Le matin, je me lève de très de bonne heure, pour les poubelles, je mets du Elvis, j'écoute du Elvis. J'aime bien. C'est reposant. Ça me repose, ça me reconforte. Ça me donne de la pêche pour toute la journée. Je dirais que c'est une drogue. Voilà. Moi, j'aime bien le matin, je me lève... le matin, c'est plus de la country... Elvis toujours, mais country. Puis au fur et à mesure que la journée avance, des musiques d'Elvis... un peu plus fortes. » (Lionel⁷)

L'écoute des disques de Presley est un acte qui fait l'objet de récits enflammés et épiques. La première écoute est souvent racontée avec émotion et dépeinte comme une expérience fondatrice et bouleversante, une révélation, un tournant dans l'existence. C'est tout le corps, le cœur, l'âme, l'esprit qui s'en trouvent métamorphosés.

« Et quand je suis arrivé sur le disque d'Elvis, qui s'appelait « King Creole », ça a été vraiment un choc. Je comprenais pas tellement ce qui se passait. Mais j'avais ce besoin, cette envie de repasser le disque, repasser le disque. » (Jean-Claude⁸)

« Oh j'ai eu un délice! Ce punch pour chanter, ces capacités vocales, ce rythme syncopé... ça m'a accroché tout de suite. » (Paul⁹)

« C'est-à-dire que mon frère, un jour, est arrivé à la maison, avec un 45t. Et il m'a dit : "écoute ça". Et il a posé le 45t sur un... électrophone, à l'époque. Et soudain, la voix d'Elvis a fait irruption dans ma vie. Et ça été, tout de suite, un choc – physique hein, très

physique - j'ai eu la chair de poule, et... je comprenais pas ce qui m'arrivait. » (Rachel¹⁰)

Après cette expérience initiale, l'écoute des disques demeure, aux dires des fans, une expérience à la fois spirituelle, sensible, physique, physiologique, qui engage l'être dans son ensemble. À regarder les fans écouter et à écouter avec eux, on assiste souvent, en effet, au spectacle d'une émotion visible, qui dépend cependant du contexte et des conditions d'audition.

Cette écoute répétée, si essentielle et parfois si bouleversante, est très diverse et s'effectue en effet dans des conditions multiples :

- Le niveau sonore de la musique peut être très élevé ou très bas selon les circonstances, la musique pouvant être centrale, au cœur de l'activité (l'écoute, la danse) et faire l'objet de toutes les attentions, ou au contraire constituer un arrière plan sonore et accompagner d'autres activités, un temps prioritaire (un repas, une réunion, une discussion, etc.).
- L'écoute peut être solitaire, ou avoir lieu au sein d'un groupe important voire d'une foule.
- Le disque où le morceau écouté peut faire l'objet d'une attention « flottante », distraite ou d'une audition très attentive, que le casque peut favoriser parfois.
- L'écoute peut être aléatoire (un disque est joué, parfois choisi et mis par un autre que soi), ou définie précisément (telle chanson est choisie pour l'écoute selon des critères précis, une envie particulière, un désir conscient, l'humeur du moment).

- Elle peut être réalisée dans un cadre et un contexte informel ou au contraire très ritualisé, obéissant à un cérémonial qui peut être collectif et institutionnel ou individuel et personnel. Etc.

S'il est des contextes, des conditions et des types d'écoute très variés, l'observateur ne peut manquer toutefois de constater que l'écoute (c'est là notre troisième constat) génère le plus souvent une grande émotion. Il s'agit là d'une émotion souvent perceptible, quelle que soit la personnalité de l'auditeur, aussi pudique et peu enclin soit-il à extérioriser ses sentiments. Cette émotion si perceptible, je l'ai rencontrée durant mon terrain de recherche, à de très nombreuses reprises, dans des situations très diverses. Certains fans n'ont eu de cesse d'essayer de me faire écouter Elvis et partager cette émotion, ce transport.

L'objectif de ce texte est de rendre raison de ces trois constats (l'écoute fréquente, vitale et émouvante), et d'explicitier cette émotion ressentie par les fans en écoutant les chansons de Presley, d'en éclairer les mécanismes. Pour ce faire, je pars des postulats suivants :

- l'émotion prise à l'écoute de l'œuvre d'Elvis est le résultat d'une construction de soi comme auditeur, c'est-à-dire à la fois d'une trajectoire biographique, et d'un apprentissage, (qui s'enrichit sans cesse de nouvelles expériences), d'une initiation, d'une invention¹¹. (*L'art d'écouter*)
- Elle ne trouve pas son origine dans la seule « musique », mais dans tout un système de représentations de cette musique, de son interprète (Elvis Presley), de soi comme auditeur (comme fan). (*L'écoute et le culte*)

- Elle dépend fortement de « circonstances extra-musicales ou "para-sonores" » (l'environnement, l'« humeur collective ou individuelle », la situation), c'est-à-dire d'un contexte. (*Contextes d'écoute*)

- Elle est également le résultat d'un « travail » de l'auditeur, d'un contrôle et d'une maîtrise, d'une « intention », d'un « usage » de l'auditeur à cette fin d'éprouver une émotion. (*À chacun son écoute*)

Ce sont ces postulats que je voudrais vérifier ici. Ils reposent à la fois sur mes observations, des expériences partagées avec les fans, sur leurs discours et récits, et sur l'intuition que l'écoute des disques de Presley par les fans peut et doit être appréhendée comme un « fait social total », qui met en jeu tout le rapport à Presley, toutes les dimensions de l'existence de l'auditeur (ses croyances, ses représentations, son identité de fan, son passé, ses expériences, son présent, son avenir, ses rêves et espoirs, ses frustrations, etc.) et qui engage tout le corps, les sens, les sentiments, l'esprit, etc. Dès lors, comprendre cette écoute,

1. c'est nécessairement saisir (être à l'écoute de) l'ensemble du phénomène Presley, comme phénomène total qui à la fois met en jeu et donne à observer toutes les modalités du social : juridique, économique, esthétique, religieux, etc. (ce qui correspond à la dimension sociologique du fait social total maussien observée par Lévi-Strauss) ;
2. c'est également saisir « différents moments d'une histoire individuelle », en l'occurrence

Les chansons d'Elvis : ce qu'elles font aux fans...

celle du fan (c'est là la dimension historique ou diachronique du fait social total) ;

3. c'est enfin observer « différentes formes d'expression, depuis des phénomènes physiologiques comme des réflexes, des sécrétions, des ralentissements et des accélérations, jusqu'à des catégories inconscientes et des représentations conscientes, individuelles ou collectives » (Lévi-Strauss, 1968 : 23), (c'est-à-dire observer la dimension physio-psychologique du fait social total).

L'art d'écouter

L'écoute, et l'émotion qu'elle génère, est le résultat d'un « travail », et s'élabore au cours d'une « carrière » de fan. Admirateur, consommateur, collectionneur, spécialiste, passionné, intime, fan membre d'une fraternité élective, sujet croyant¹², les fans franchissent différentes étapes au cours desquelles leur passion évolue, ainsi que leur rapport au chanteur, à son œuvre, à ses chansons, ou encore leur rapport aux autres fans (Segré, 2003). Ces étapes sont jalonnées de rencontres, d'expériences, d'apprentissages (à la fois de façon individuelle, et au sein du groupe de pairs, de façon collective, durant les interactions avec les autres fans).

« Qu'est-ce qui m'a plu chez lui ? Bin c'est sa voix, en fait, qui m'a plu. Je trouvais... j'ai tout de suite trouvé qu'il avait une voix formidable. Il chantait merveilleusement bien... enfin j'ai craqué, quoi. Ses chansons... Puis avec les années, j'ai appris à le connaître de plus en plus. Et plus tu le connais, et plus, en fin de compte, tu l'aimes, quoi. » (Roger¹³)

D'abord, il y a la rencontre, la découverte, l'émotion première. La découverte du chanteur, de sa voix, de ses chansons. Puis, l'auditeur s'engage dans la passion pour l'artiste, s'investit, et se met en quête de disques, d'ouvrages, de partenaires de cette passion, de « témoins du passé ». Il adhère à un réseau formel ou non de fans ou d'amateurs, parfois s'inscrit dans un club, se lance dans une collection d'objets liés à l'artiste (disques, livres, pin's, photographies et affiches, multiples produits de merchandising. Il développe certaines activités : fréquentation de conventions, participation à des rétrospectives, à des concerts tribute, à des commémorations, se rend à Graceland, etc.

Il s'instruit, constitue, accroît, conforte sa culture et son savoir sur l'artiste, sa vie et son œuvre. Lectures, rencontres, discussions, visions de documentaires, participations aux activités du club, achat, consommation et interprétation des objets, textes, documents mis sur le marché par l'« industrie Presley », transforment son implication, son comportement de fan, sa vision du chanteur et de son œuvre.

L'écoute se transforme, « Et plus tu le connais, et plus, en fin de compte, tu l'aimes, quoi », car le rapport à la voix, au chanteur, à ses chansons et sa musique s'est lui-même transformé. Cette transformation est le résultat d'un véritable travail d'éducation, d'apprentissage, d'accumulation de savoirs, mais aussi le résultat d'un processus de socialisation, parmi les fans, les pairs, au sein du groupe ou du club.

C'est un travail qui conduit le fan à découvrir un répertoire, et bientôt à disposer d'un système de classement qui lui permet de réinscrire la chanson

écoutée dans une œuvre, un genre, une époque, et l'œuvre dans une biographie, une histoire musicale. Le fan acquiert en somme des clés, des codes de déchiffrement qui modifient son écoute et le plaisir qu'il prend à écouter. Ce cheminement dans la passion fait du chanteur un être cher, intime, parfois le centre d'une existence. Il peut faire de l'écoute du disque un acte important, essentiel et non pas anecdotique ou secondaire.

La voix d'Elvis suscite une émotion particulière qui doit être réinscrite dans une relation affective, passionnelle qui s'établit entre le fan et le chanteur (Segré, 2001 : 62) et qui est le résultat de ce travail du fan et de son engagement, de son investissement dans la passion pour Elvis Presley. En même temps que le fan poursuit sa carrière de fan, franchissant les différentes étapes de celles-ci, Presley devient plus proche, plus important, plus central, plus présent, et l'écoute de ses disques devient un acte majeur de l'existence, quotidien ; un acte qui peut être à la fois militant, de résistance, d'amour, de communion (voire éthique, politique et idéologique), source d'infinies émotions, et nous le verrons plus avant, de multiples usages, remplissant de nombreuses fonctions.

Le fan apprécie, et s'émeut parce qu'en même temps qu'il apprend à être fan et acquiert les « modalités du savoir-être-fan » (Le Guern, 2002 : 180), il apprend à entendre – écouter – autre chose qu'une chanson d'Elvis Presley, qu'un agencement sonore d'une durée de quelques minutes, en douze mesures, sur le modèle tonique, quarte, quinte, en A majeur, etc. On n'écoute pas Presley de la même façon quand on sait qui est Presley. Le fan apprend « qui est Presley » au cours de sa carrière

de fan. C'est cette connaissance particulière qu'il acquiert en même temps qu'il acquiert les dispositions à écouter la musique de Presley et à s'émouvoir.

« Parce qu'autour d'Elvis, il y a une mentalité, il y a une déontologie de la vie. Oui, si étonnant que ça puisse paraître... une ligne de conduite. Quand on pousse un peu plus loin les investigations, quand on se contente pas de... [...] regarder le petit rocker des années 60. [...] Elvis est un état d'esprit en plus d'un chanteur. C'est un état d'esprit. Une façon de voir les choses, d'appréhender la vie. » (Pierrick¹⁴)

L'apprentissage est à la fois personnel, individuel et collectif. Le développement de la carrière du fan est très personnel, liée à une histoire particulière, mais également social, collectif, accompagné, parfois « encadré », par le club, par le président du club qui peut jouer le rôle de mentor et d'expert, par les pairs, ou encore par le père dans les cas de transmission de la passion au sein de la famille.

L'écoute génère des émotions qui sont le résultat d'un « avènement inscrit dans la durée [...] et dont l'amateur est un acteur central » (Maisonneuve, 2001 : 18). Elle se « construit » au long d'un parcours initiatique, souvent vécu comme un bouleversement de l'être. Cette écoute particulière, sensible, informée, experte d'une certaine façon, authentique, « pure » est très souvent revendiquée par les fans, et opposée à l'écoute classique des « autres » qui n'entendent pas ou qui n'entendent qu'« une chanson », ou qu'« une musique », ou encore, comme s'en indigne Pierrick, « qu'un petit rocker des années 60 ».

Les chansons d'Elvis : ce qu'elles font aux fans...

L'écoute et le culte

Qu'entend donc le fan quand il écoute Elvis? Que fait-il à la musique, et que lui fait celle-ci? (Hen-nion 2007 : 295) Son itinéraire au sein de la passion, son investissement dans le culte de Presley, ses lectures, les multiples discussions avec les pairs conduisent le fan à connaître Presley de façon intime, jusque dans les moindres détails de sa vie aussi bien privée que professionnelle. Les exemples sont nombreux de ces fans qui témoignent d'un amour ou d'une affection sans limite pour Presley, comparés à ceux que l'on peut porter à un proche, un ami, un frère, un père, un être cher.

L'impression de connaître intimement le chanteur, et cet attachement sincère s'expliquent aisément du fait de l'omniprésence du chanteur dans la vie du fan et dans son environnement. Elvis Presley est physiquement présent grâce aux photographies et affiches qui parent les murs du domicile du fan, de celui de ses amis, du club qu'il fréquente. Le chanteur occupe en outre les discussions, les pensées du fan. Sa voix n'est pas moins omniprésente. Presley est enfin au cœur de la plupart des activités du fan, compagnon de tous les instants, à la fois héros et témoin d'une existence, présent à l'occasion des petits événements d'une vie comme des grands (mariage, disparition d'un proche, etc.).

Aussi le fan qui écoute une chanson d'Elvis Presley entend-il la voix d'un ami, la voix de l'intime. L'émotion ressentie et le plaisir pris trouvent une part de leur explication dans cette relation affective intense, elle-même source de bonheur et d'émotions, qui s'est élaborée au fil du temps et des expériences. L'acte d'écouter Elvis Presley s'apparente

ainsi à un acte d'amour, un acte de communion avec Elvis. L'écoute solitaire, privée, dans le secret et le calme du domicile est un moment privilégié et intense de la relation intime avec Elvis.

Depuis sa disparition Presley fait l'objet d'un vaste récit qui a transformé les différents épisodes de sa vie en autant de séquences glorieuses et chacun de ses actes en autant d'exploits et actes fondateurs et exemplaires. Les fans eux-mêmes alimentent ce récit et ses différentes versions, variantes ou variations. Ils l'apprennent, l'interprètent, le corrigent parfois, le diffusent, le transmettent. Ils se convainquent qu'ils connaissent, aiment et admirent l'authentique Elvis, qui n'est que bonté, générosité et amour, comme en témoignent, selon eux, tout à la fois les témoins du passé (qui célèbrent sa mémoire), la beauté de ses traits, la profondeur de sa voix ou son succès inégalé. Les fans décèlent en lui et en son parcours un ensemble de modèles de comportement, de principes éthiques, fondés sur l'amour de l'autre et le don de soi. Ils y voient un îlot de pureté et de bonté dans un monde où règnent la corruption, la violence et le mal, comme en attestent, selon eux, les attaques virulentes portées contre Presley, contre sa mémoire et contre ses fans (et dont ils ont pu faire parfois l'objet eux-mêmes).

Cette signification donnée à Presley et à son existence explique également l'émotion ressentie à l'écoute des chansons du King, et contribue à faire de cette écoute un acte militant, un acte de résistance, un acte idéologique, éthique, politique, mais également un acte pieu (vécu comme tel avec évidemment plus ou moins d'intensité selon les individus).

Le fan est rarement seul avec Elvis Presley. Il vit collectivement sa passion, il la partage, et bien souvent développe celle-ci avec d'autres fans, au milieu de ceux-ci, accueilli, accompagné, ou parfois encadré, formé, initié par eux. D'abord auditeur, amateur, admirateur, il devient fan, membre à part entière d'une communauté. Souvent, suivant en cela l'exemple d'autres autour de lui, il remplit progressivement de façon boulimique sa discothèque des disques de Presley, sa bibliothèque des ouvrages sur Presley, ses étagères de bibelots ou objets du culte, son temps libre – week-end et congés – d'activités centrées autour d'Elvis.

Beaucoup de fans témoignent de cette existence qui se transforme, à la suite de la découverte d'Elvis Presley, puis du club de fans. Certains parlent d'une seconde naissance, parfois d'une révélation, d'une libération ou d'une résurrection. « Elvis a changé ma vie » est une formule très répandue chez ces fans. Et pour beaucoup d'entre eux, elle traduit en effet une réalité. La vie change qui se trouve remplie par les activités du club et du culte; une vie de quête (de disques, d'objets de collections, de révélations sur Elvis), de devoirs (protéger, préserver, garder la mémoire d'Elvis), de rêves à portée de main (se rendre à Graceland), de partage (de la même passion au sein de la communauté des fans).

Cette nouvelle existence, qui se pare d'attributs parfois ostentatoires (blousons, tee-shirts à l'effigie du King, boucles de ceinture, ou bien badges, pin's, pendentifs et bijoux plus discrets), et son affirmation – sa revendication – par le fan, témoignent d'un processus de construction d'une identité individuelle et collective, source de bonheur, d'estime de soi et d'épanouissement. En témoigne

également la mise en avant de cette identité, qui souvent prime sur les autres et qui est maintenue, parfois revendiquée quelles que soient les scènes sociales (familiale, professionnelle), les contextes ou les interlocuteurs. Le fan d'Elvis est souvent fier d'être fan d'Elvis, en dépit de la stigmatisation dont il est parfois l'objet, et fier d'appartenir à la communauté des fans, aussi décriée soit-elle.

De sorte que l'écoute d'un disque de Presley est également un acte d'affirmation et de revendication identitaires, l'affirmation d'une appartenance, mais aussi un acte de naissance sans cesse renouvelé, un geste d'accomplissement et de réalisation de soi. Une part de l'émotion et du plaisir de l'écoute provient de ce que la musique de Presley rappelle au fan qu'il « est » et qu'il « appartient ».

Contextes d'écoutes

Les fans écoutent Presley en de multiples occasions, dans des contextes divers. L'écoute peut bien entendu être parfois distraite, mécanique, furtive, selon qu'elle ait lieu à tel moment, en tel endroit, seul ou en compagnie d'autres, ou encore en fond sonore de telle activité. Il est deux de ces contextes cependant sur lesquels je voudrais ici m'attarder, qui favorisent une écoute intense et « prenante », le premier fréquent, dans l'espace privé, le second beaucoup plus occasionnel, à *Graceland*.

Une majorité de fans dédie une pièce de leur domicile ou parfois un coin du salon au King. Dans ces endroits consacrés au chanteur – véritables autels à la gloire de celui-ci – sont compilés les objets du culte, rassemblés les disques, CD, VHS et DVD,

Les chansons d'Elvis : ce qu'elles font aux fans...

rangés les livres, exposés les bibelots et figurines, souvenirs, reliques et autres pièces rares et précieuses de collection. Trônent parfois une effigie en carton, un buste en faux marbre, ou une statuette en métal. C'est là que sont accrochés les tableaux, les posters et affiches. C'est le lieu où les fans écoutent Elvis, de façon solitaire en général, sous le regard bienveillant du chanteur, dans l'intimité d'un espace réservé, à soi, souvent interdit d'accès au reste de la famille.

« Je me suis fait un coin Elvis Presley. D'ailleurs personne a le droit d'y toucher. Ah non, non, personne, personne. [...] Bin, ma femme elle a pas le droit... même pour faire la poussière, c'est moi qui fais la poussière. C'est dans la salle à manger. Il y a un petit coin où c'est qu'il y a des étagères, il y a les posters, il y a un puzzle... enfin tout ce qu'est au mur, quoi. J'ai des vidéos, j'ai des pin's... voilà. Et ça, personne n'a le droit d'y toucher. Celui qui y touche, gare à lui. Même s'il y a un poster qui s'est décroché, ma femme m'appelle, mais elle y touche pas. En principe, il ne se décroche pas. Je les mets en cadre... tout est bien rangé. Mais ça, personne y va, non non. Ca c'est top secret (rires). Non, non, ça c'est mon coin. Ca personne, personne a le droit d'y toucher. Il y a que moi. » (Lionel)

L'écoute peut alors obéir à une sorte de rituel solitaire et individuel, mais partagé par de nombreux fans : Lionel comme tant d'autres fans s'installe, sélectionne un disque, le met, choisit un morceau qui correspond à son humeur. L'environnement familial (sa femme et son fils) sait qu'il ne faut pas le déranger, ni faire de bruit, ni l'interrompre. Elvis chante. Lionel écoute¹⁵.

Laissons-le tout à son émotion quelques instants... Pour nous concentrer sur un tout autre contexte d'écoute.

Régulièrement, selon les budgets, les contraintes diverses, le degré d'investissement dans la passion, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Presley (en janvier) et surtout de sa disparition (en août), les fans du monde entier se réunissent à *Graceland* (Memphis) pour célébrer sa mémoire, se recueillir sur sa tombe, visiter sa maison, et participer à tout un ensemble de cérémonies et rites commémoratifs, organisé sous l'égide de l'*Elvis Presley Enterprise* (E.P.E.). Parmi ces rites, le plus important est sans conteste la *Candlelight*, retraite au flambeau qui, le soir anniversaire de la mort du King, voit les fans se rassembler devant les grilles de sa propriété, allumer des bougies, écouter des morceaux ponctués de discours, procéder à des minutes de silence, se recueillir, puis enfin, en une lente procession qui durera toute la nuit, franchir les larges grilles de la propriété, gravir un chemin en pente douce qui traverse le parc de la propriété, et accéder à la tombe de Presley aux abords de la maison, pour y déposer une fleur rouge, une bougie, des présents et autres ex-voto (Segré, 2002).

Durant le très long recueillement, sur le boulevard Presley longeant le parc de la propriété, qui précède la procession, des morceaux du chanteur sont diffusés et chacun peut entendre cette voix, qu'il reconnaît entre toutes, sortir des vastes enceintes qui surplombent le Boulevard. L'ensemble des discours – qui réaffirment et célèbrent la grandeur du King, son amour des fans et sa générosité, et célèbrent la communauté des fans, le lien fort qui les unit entre eux et à Elvis – ou des ritèmes (minute de silence, allumage de concert de toutes les bougies), ainsi que le spectacle, enfin, de ces dizaines de milliers de fans rassemblés et de ces lumières scintillant dans

la nuit, créent évidemment un climat propice à la plus grande émotion. Aussi l'écoute des morceaux diffusés s'accompagne-t-elle de pleurs, d'épanchements, de transports plus ou moins démonstratifs chez des fans parfois en proie aux plus vifs bouleversements.

Ces ritualisations de l'audition des chansons d'Elvis Presley confèrent à celle-ci une solennité qui évidemment favorise l'émotion. L'écoute s'inscrit dans un contexte cérémonial, et prend place au sein d'un décor, d'un théâtre (aussi bien l'espace privé consacré au chanteur que le Boulevard envahi de fans) où le visage de Presley est omniprésent et où sont visibles tous les signes de sa grandeur et toutes les marques de la célébration dont il est l'objet.

Ces deux mises en scène de l'écoute – le repli sur soi (dans l'espace domestique) ou l'ouverture aux autres (au sein de la foule à Graceland) – mobilisent le fan et le placent devant la réalité de son statut de fan, lui mettent sous les yeux la réalité de son appartenance, de sa dévotion, de sa vocation. Elles convoquent son amour pour Presley, et lui rappellent la force du lien qui le relie au chanteur comme au groupe. La présence de tous ces signes visibles de l'amour et de l'appartenance appelle évidemment une écoute « pieuse », « recueillie », « bouleversante », véritable « communion » avec Presley comme avec la communauté des fans.

À chacun son écoute

Écouter Elvis Presley n'est pas une mince affaire. C'est un acte important, complexe, aux multiples facettes et dimensions. Une « performance »

(Hennion, 2007), une sorte d'art maîtrisé bientôt par les fans, devenus experts de l'écoute. Ainsi, bien loin d'être des auditeurs passifs, aliénés ou asservis, les fans « écoutent » Presley de façon très active. Ils « utilisent » les chansons d'Elvis Presley, se les approprient, les « transforment » (Archibald, 2009) et sont véritablement « acteurs » de leur écoute, « producteurs » du sens qu'ils en tirent, des émotions qu'ils ressentent. Ils « bricolent » (Lévi-Strauss, 1962), « braconnent » (De Certeau, 1990, Jenkins, 1992), en inventent et en produisent des usages inédits et inattendus. Ils développent une « activité écouteuse », comparable à l'« activité liseuse » du lecteur (De Certeau, 1990 : 245). Les auditeurs, comme les lecteurs, voyagent, « circulent sur les terres d'autrui, nomades braconnant à travers les champs [les chants] qu'ils n'ont pas écrits, ravissant les biens d'Égypte pour en jouir » (De Certeau, 1990 : 251). Ils « modifient » les chansons d'Elvis, comme le lecteur modifie la littérature; si « toute lecture modifie son objet » (Charles, 1977 : 83), toute écoute fait de même.

En cela, les fans d'Elvis ne diffèrent en réalité guère ni des autres fans (des Beatles par exemple¹⁶), ni des « récepteurs » (qu'ils soient auditeurs, lecteurs, téléspectateurs) dont les travaux sur la réception démontrent depuis des décennies l'activité de résistance face au produit de l'industrie culturelle (Hoggart, 1997), d'interprétation (Dahlgren, 1990, Katz & Liebes, 1990), de production de sens (Hall, 1994, Morley, 1980), de détournement, d'appropriation (Allard, 1994, Quéré, 1996), d'identification, d'imitation, de projection, d'élaboration de liens affectifs (Pasquier, 1999), etc.¹⁷.

Les chansons d'Elvis : ce qu'elles font aux fans...

Angéline, *qui se « fait (son) petit cinéma à (elle) »* offre un exemple d'écoute active, d'imaginaire en marche, de « braconnage sur les terres » de Presley, pour paraphraser la jolie formule de Michel de Certeau.

« Bin, déjà, moi je crois que c'est un amour très très fort, parce que quand j'écoute sa musique, il y a certaines chansons... ahhhh... qui me donnent la chair de poule. C'est vrai. Parce c'est tellement puissant. Je vais vous dire franchement, je ne sais pas parler anglais, je comprends vaguement. Alors de temps en temps, j'essaie de comprendre les paroles, mais quand je veux savoir exactement, j'ai un ami qui me traduit. Des fois ce sont des petites chansons qui ne veulent rien dire, mais déjà avec la musique, ça me parle beaucoup. Et l'air me parle beaucoup. Même si je suis déçue après par les paroles qui ne veulent pas du tout dire ce que j'ai pensé... mais je me fais mon petit cinéma à moi, comme quand vous écoutez de la musique classique. C'est la même chose, vous imaginez, voilà c'est pareil. C'est vrai qu'il y a des musiques qui me prennent aux tripes. J'imagine, je le vois très gai, ou je le vois très... très malheureux. Dans certaines chansons, très malheureux. Je le ressens comme ça. Il y a des sons de sa voix qui passent et qui me parlent. » (Angèle)

Christophe, Olivier, Robert, ou Mathias offrent quant à eux des exemples de l'utilisation des chansons et de la musique d'Elvis Presley, à laquelle ils attribuent diverses fonctions, et prêtent différents pouvoirs. Leur écoute dynamise, console, accompagne, rajeunit, libère, rassure. Ils « font » des chansons d'Elvis – qui ont accompagné les divers moments de leur vie – la bande-originale de leur existence de fan, la réponse à leurs angoisses, la source et la clé de leur bonheur, la possibilité d'une évasion; ils en font un refuge, un moteur et une nécessité¹⁸. Chacun à leur façon, riche des épi-

sodes de leur existence, de leurs expériences de fan, de leur propre rapport au chanteur et à la communauté des fans, de leurs souvenirs, de leurs compétences et dispositions acquises, de leurs usages et bricolages des objets, textes ou du matériau symbolique à disposition des fans.

« Parce que... il me sert beaucoup, des fois, quand ça va pas. C'est un bon remonte-moral. Donc il fallait le remercier... et lui rendre hommage, quoi. [...] Ah oui. Oui, oui. Quand ça va pas... je vois, je descends dans ma chambre, en bas. Je mets un bon petit disque... et hop, c'est parti. [...] Ça, ça s'explique pas. Ça se vit. » (Christophe¹⁹)

« Bin disons... c'est peut-être parce que je suis fils unique, et donc... à mon avis, j'ai dû le prendre comme un frère qui... qui remonte le moral, et... Oui, je pense que ça doit être ça... j'ai dû prendre ça un peu comme un... un membre de la famille, quoi. Et quand ça va pas..., on se confie à lui, et... à travers ses chansons, il nous répond. Voilà. » (Christophe)

« Je pense que... c'est quand je l'écoute. Il y a que lui qui... qui arrive à me remonter le moral. C'est la seule personne. C'est quand j'écoute ses disques, quand je le regarde, ça me donne la joie de vivre. Quand je suis triste ou déprimé, j'écoute Elvis, et je regarde Elvis... Je regarde pendant des heures ses photos, et j'écoute ses musiques pendant des heures et puis j'ai le moral. » (Olivier²⁰)

« Ah tous les soirs quand je rentre. Je rentre du travail, je mets un CD ou je mets un 33tours. Ça me calme. Ça m'apaise. Pour moi, Elvis, c'est comme une drogue. Maintenant je peux plus m'en passer. Dès que j'ai le cafard, je mets Elvis. J'ai le cafard, des fois je mets un disque d'Elvis, tout de suite, ça me redonne... ça me remet les idées en place. » (Robert²¹)

« Oui puis c'est un réel plaisir de l'écouter. Par sa musique ou quoi. C'est vrai. Il faut le reconnaître. Même quand on est pas bien, ou quoi, on met sa musique...

Moi je suis pas bien, je met un show de Las Vegas 69, et je suis en Amérique en 69. J'ai vingt-deux ans à nouveau. » (Mathias).

Écouter les fans écouter

Écouter l'écoute des fans, comprendre l'émotion qu'ils ressentent en écoutant les chansons de Presley, comprendre ce qu'ils « font » (ce qu'ils en font et ce qu'ils leur font) et ce qu'elles leur « font », c'est ainsi, suivant l'exemple d'Antoine Hennion, rompre avec le « modèle objectiviste ou critique », qui invite au sociologisme et conduit à conclure que l'œuvre ne fait rien, que seul le social agit, pour affirmer, adoptant le « modèle performatif », que l'œuvre de Presley, sa musique, ses chansons, sa voix « comptent », « font » bien quelque chose, « agissent » sur les fans, car « les œuvres comptent, font quelque chose, répondent – si on le leur fait faire; les belles choses ne se donnent qu'à ceux qui se donnent à elles, [...] on n'aime pas la musique, on se la fait aimer; la musique n'est pas belle, elle se fait belle pour qui la courtise » (Hennion, 2007 : 294). Et les fans de Presley sont des amoureux éperdus et entreprenants.

C'est aussi comprendre cette écoute comme une « performance », comme quelque chose qui « agit », « engage », « transforme » « fait sentir » et qui

nécessite souvent, on l'a vu avec Lionel, la « production d'espaces et de durées propres, de scènes et de dispositifs "dédiés" » (Hennion, 2004 : 17). Elle est également, ce que j'ai essayé de montrer ici, non pas « un instant », mais « une histoire ». C'est la raison pour laquelle je me suis attaché à observer, rapporter et analyser

« les modalités de l'écoute. Non pas une écoute figée, isolée de son contexte, soumise à la seule loi des œuvres, [...] Mais l'écoute ainsi comprise comme performance réalisée en situation, l'écoute dotée de son poids historique, de l'entraînement personnel et collectif des corps et de l'attention qu'elle suppose et favorise, de son appareillage technique et social : autrement dit, l'écoute comme compétence collective, historique, instrumentée, aboutissant à une disposition nouvelle, celle de l'amateur de musique, disposition qui en retour a redéfini dans ses moindres détails ce qu'est la musique. » (Hennion, 2007 : 295)

Écouter l'écoute des fans conduit enfin à saisir que la musique elle-même de Presley (qui devient musique de l'intime, musique du mythe et du culte, musique du groupe) se trouve transformée par cette action des fans, ce contact avec ses auditeurs, subissant les effets de leur performance, de leur expérience, leur savoir-faire et savoir-être, leur « savoir-goûter », leur savoir-écouter » (leur « savoir-éprouver », leur « savoir-resentir », leur « savoir-aimer ».)

Bibliographie

- ALLARD L. (1994), « Dire la réception. Culture de masse, expérience esthétique et communication », *Réseaux*, n°68, CNET, p. 65-84.
- ANG I. (1991), *Desperatly Seeking the Audience*, Londres, Routledge.
- ARCHIBALD S. (2009), « Épître aux Geeks : Pour une théorie de la culture participative », in JOLY-CORCORAN M. & PICARD M. (dir.), *Kinephanos*, « Imageries numériques : culture et réception », n°1.
- CHARLES M. (1977), *Rhétorique de la lecture*, « Poétique », Paris, Seuil.
- DE CERTEAU M. (1990), *L'invention du quotidien, 1. Arts de faire*, (1980), Paris, Gallimard, « Folio Essais ».
- CORNER J. (1996), « Sens, genre et contexte : la problématique du « savoir public » dans les nouvelles études de la réception », *Réseaux*, vol. XIV, n°79, p.9-29.
- DAHLGREN P. (1990), « Les actualités télévisées. À chacun son interprétation », *Réseaux*, n°44-45, p. 299-312.
- DAYAN D. (1992), « Les mystères de la réception », *Le Débat*, n°71, sept-oct.
- DONNAT O. (2009), « Présentation », *Réseaux*, n°153, La Découverte, p. 9-16.
- FISKE J. (1992), « The cultural economy of the fandom », in LEWIS L. A., *The adoring audience : fan culture and popular media*, ed. L.A. Lewis, Londres et New York.
- GOLD R. I. (2003), « Jeux de rôles sur le terrain. Observation et participation dans l'enquête sociologique », in Céfaï D. (dir.), *L'enquête de terrain*, Paris, La Découverte.
- HALL S. (1994), « Codage décodage », *Réseaux*, n°68, [1973].
- HENNION A. (1993), *La passion musicale, une sociologie de la médiation*, Paris, Métailié.
- (2004), « Une sociologie des attachements. D'une sociologie de la culture à une pragmatique de l'amateur », in PETIAU A. (dir.), *Sociétés* 85, 2004/3, « Les pratiques musicales ».
- (2007), « *La musique s'écoute-t-elle?* », in LE QUEAU P. (dir.), *Marseille 1985-Grenoble 2005. 20 ans de sociologie de l'art : bilan et perspectives*, tome 1, Paris, L'Harmattan.
- (2009), « Réflexivité. L'activité de l'amateur », *Réseaux*, n°153, La Découverte, p. 55-78.
- HOGGART R. (1997), *La culture du pauvre. Étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*, Minuit, 1970 [1957].
- JENKINS H. (1992), *Textual Poachers : Television Fans and Participatory Culture*, New York, Routledge.
- KATZ E. & LIEBES T. (1990), *The export of meaning, Cross-cultural readings of Dallas*, New York, Oxford, New York University Press.
- (1993), « Six interprétations de la série *Dallas* », *Hermès*, 11-12.
- LE BART C. (2000), *Les Fans des Beatles. Sociologie d'une passion*, PUR.

- LE BART C. (2004), « Stratégies identitaires de fans. L'optimum de différenciation », *Revue Française de sociologie*, vol. 45, p. 283-306.
- LE GUERN P. (dir.) (2002), *Les cultes médiatiques. Culture fan et œuvres cultes*, « Le sens social », P.U.R., Rennes.
- (2002), « En être ou pas : le fan-club de la série Le Prisonnier. Une enquête par observation », in LE GUERN Philippe (dir.), *Les Cultes médiatiques. Culture fan et œuvres cultes*, « Le sens social », P.U.R., Rennes.
- (1968), « Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss », in MAUSS, *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, « Bibliothèque de Sociologie Contemporaine ».
- (1962), *La Pensée sauvage*, Plon, Paris.
- MAIGRET E. (1995), « Strange grandit avec moi : Sentimentalité et masculinité chez les lecteurs de bandes dessinées de super-héros », *Réseaux*, « Médias, identités, culture des sentiments », n°70, CNET/CNRS, p.79-103.
- MAISONNEUVE S. (2001), « De la « machine parlante » à l'auditeur. Le disque et la naissance d'une nouvelle culture musicale dans les années 1920-1930 », in ROUEFF O. (dir.), *Terrain*, « Musique et émotion », n°37, Paris, CNRS.
- MEADEL C. (dir.) (2009), *La réception*, Les Essentiels d'Hermès, CNRS Éditions, Paris.
- MORLEY D. (1980), *The Nationwide audience*, Londres, British Film Institute.
- PASQUIER D. (1999), *La culture des sentiments. L'expérience télévisuelle des adolescents*, MSH, Paris.
- QUERE L. (1996), « Faut-il abandonner l'étude de la réception? Point de vue », *Réseaux*, vol. XIV, n°79, p. 31-37.
- RADWAY J. (1984), *Reading the Romance. Women, Patriarchy and Popular Literature*, Chapel Hill, University of North Carolina Press.
- SEGRÉ G. (2001), « La voix d'Elvis... », in ROUEFF O. (dir.), *Terrain*, « Musique et émotion », n°37, Paris, CNRS.
- (2002), « Le rite de la Candlelight », *Ethnologie Française*, « Intimités sous surveillance », janvier-mars, tome XXXII.
- (2003), *Le culte Presley*, Paris, PUF, « Sociologie d'Aujourd'hui ».
- (2007), *Au nom du King. Elvis, les fans et l'ethnologue*, Paris, Aux lieux d'être.

Notes

1. Près de cinq années passées aux côtés des fans d'Elvis et parmi eux, dont j'ai rendu compte dans diverses publications (cf. notamment Segré 2001, 2002, 2003, 2007).
2. Participation à des réunions ou rassemblements de fans, à des conventions de disques ou objets, aux fêtes d'anniversaire du fan-club, au voyage du club à Memphis, aux différentes visites des lieux de mémoire, à divers « *tribute concerts* », à des recueils et dépôts de gerbe sur la tombe du chanteur, à des cérémonies telles que la Candlelight, ou de multiples commémorations (inauguration d'une statue et de plaques commémoratives, remise de disque d'or posthume, etc).
3. Les fans dont il est question ici sont essentiellement des membres de l'association *Les amis d'Elvis* (anciennement baptisée *Treat Me Nice*), créée en 1965 et située dans le 20^e arrondissement de Paris, et des membres du club *Elvis My Happiness*, association créée en 1992, qui regrouperait aujourd'hui entre 5 500 et 6 000 membres.
4. Tous les prénoms ont été modifiés afin de préserver l'anonymat des fans. Dominique est âgé de 48 ans au moment de l'enquête. Marié, père de deux enfants, il est chanteur de profession et issu du milieu populaire.
5. Mathias a 49 ans et vit à Paris. Cadre moyen (employé de banque), il est marié et père de deux enfants. Issu d'un milieu modeste, Mathias est né d'un père tailleur et d'une mère, femme au foyer.
6. Angèle, âgée de 53 ans, est une française née en Algérie. Au chômage au moment de l'enquête, elle a travaillé comme gérante d'un relais H et professeur de danse rock. Divorcée et mère de deux enfants, elle vit à Paris. Elle est née de parents tous deux ouvriers.
7. Lionel a 37 ans. Il est gardien d'immeuble. Marié, il est père d'un enfant baptisé Teddy. Il est originaire d'un milieu modeste. Son père est plombier zingueur et sa mère agent hospitalier. Il vit à Paris dans le 17^e arrondissement.
8. Jean-Claude est âgé de 50 ans. Célibataire, il est animateur d'association. Issu lui aussi d'un milieu modeste. Son père a été absent (abandon dès la naissance) et sa mère était secrétaire. Il a été élevé par sa grand-mère, employée au ministère des anciens combattants. Il réside à Paris.
9. Paul a 39 ans. Il est célibataire et exerce la profession de postier. Il est né d'un père représentant de commerce et d'une mère, femme au foyer. Il vit à Paris.
10. Rachel est une femme de 45 ans au moment de l'enquête. Franco-algérienne née en Algérie, elle est professeuse de mathématique et informatique (en collège et lycée). (Elle récompense ses bons élèves en leur distribuant des cartes postales à l'effigie de Presley. Elle est originaire d'un milieu modeste, née d'un père ouvrier et d'une mère sans emploi. Elle a grandi en Algérie mais vit aujourd'hui à Paris dans le 18^e arrondissement.
11. Le terme « invention » est ici à prendre au sens que lui donne Michel de Certeau (1990), c'est-à-dire de poétique (De Certeau, 1990 : xxxvii) impliquant des détournements, créations, réappropriations, productions, consommations « rusées », etc.
12. Sujet adhérent à l'ensemble des savoirs et croyances en cours dans le « monde d'Elvis », adoptant les principes de vie – « l'éthique elvisienne » – qu'il décèle dans la biographie du chanteur, au cours d'une trajectoire marquée par des formes d'ascèse, de sacrifices, de dévouement, etc.
13. Roger a 31 ans et est célibataire. Il est suisse de nationalité. Il exerce la profession de cuisinier et est issu de la classe moyenne, de parents agriculteurs. Il vit à Echallens (Suisse).
14. Pierrick a 45 ans et est célibataire. Il travaille comme ingénieur (conseiller « qualité » à la Chambre du Commerce et de l'Industrie de Paris). Son père était cadre industriel et sa mère secrétaire médicale. Pierrick vit au Coudray-Montceau (91).

15. Le Bart (2004 : 288) a observé également ces « écoutes solitaires qui sont vécues comme des « plongées en soi-même » », suscitées par la passion pour un artiste ou un groupe. Il distingue les conditions de cette plongée (l'isolement, la lumière éteinte, le port d'un casque, le volume monté haut, la contemplation de la pochette du disque ou des paroles...) et la ritualisation des comportements d'écoute, citant Hennion (1993) et la notion de « cérémonie du plaisir ». C'est moins le propre des fans que celui des « amateurs » et « mélomanes » que d'aménager ainsi dans le domicile un « salon de musique », « interdit à l'épouse, aux enfants et au chien » (Hennion, 2009 : 71), dans lequel pourront être savourés rituellement et solitairement les plaisirs et émotions de l'écoute.
16. Le Bart (2000) montre bien que les fans des Beatles développent des réceptions diverses des chansons du groupe, expliquant notamment cette variété d'interprétations par le caractère « ouvert » de l'œuvre, se prêtant à de multiples lectures ou écoutes, parfois « divergentes » ou même « opposées » (Le Bart, 2000 : 120). Donnat (2009) revient quant à lui, dans sa « présentation » du numéro de la revue *Réseaux* consacrée aux « passionnés, fans et amateurs », sur la pluralité des formes d'appropriation des produits des industries culturelles et sur la diversité des formes d'engagements passionnés, des formes multiples d'attachement dans le domaine culturel.
17. On pourra également se référer aux travaux de Ang (1991), Maigret (1995), Le Guern (2002), Corner (1996), Dayan (1992), Méadel (2009), Le Bart (2000), Radway (1984), entre de très nombreux autres.
18. Ils se rapprochent en cela des fans étudiés par Le Bart, qui investissent « durablement de leurs émotions certains morceaux des Beatles » (Le Bart, 2000 : 53).
19. Christophe, 23 ans, est célibataire. Titulaire d'un BTS de comptabilité, il était au chômage au moment de l'enquête. Issu du milieu ouvrier, il vit à Lagny (77).
20. Olivier est un homme de 31 ans. Célibataire, il est père d'un enfant baptisé Wilfried Elvis. Peintre en bâtiment, il est issu d'un milieu modeste. Son père est employé de caisse et sa mère est femme au foyer. Il vit à Vigneux, dans la région parisienne (91).
21. Robert est âgé de 58 ans. Manutentionnaire, sans diplôme, il est issu du milieu ouvrier.
-